

encore la tête lourde et je mangerai peu. Mais une ou deux tasses de thé dissiperont ce nuage.

Le baron de Strény mentait à Mme de Kéréal.

Sa préoccupation était réelle; elle avait une cause très- sérieuse, et nous allons connaître cette cause en lisant la lettre arrivée pour Gontran une heure auparavant.

Cette lettre, écrite par son plus intime ami, le confident de toutes ses actions et de presque toutes ses pensées, était ainsi conçue :

“ Paris, le 26 octobre 1847.

“ Cher baron,

“ J’ai reçu votre billet de la semaine dernière, et je vous félicite de l’heureuse tournure que prennent vos affaires au château de Rochetaille.

“ Vous me dites que votre mariage, résolu depuis longtemps en principe, ne tardera plus guère maintenant à s’accomplir, et que vous vous trouverez à la tête d’une magnifique fortune dont votre femme, très-éprise de vous, vous abandonnera, sans contrôle et sans restriction, le maniement et la jouissance.

“ Personne ne sera plus heureux que moi le jour où un double *oui* solennel, prononcé devant l’écharpe de M. le maire, vous aura créé de nouveau une situation digne de vous. Mais, croyez-en les conseils de mon amitié dévouée, cher baron, hâtez ce jour de tout votre pouvoir. Il n’y a d’irrévocables que les faits accomplis. Jusqu’à la dernière minute un obstacle peut surgir à l’improviste entre la coupe et les lèvres, et véritablement, si ce mariage venait à manquer, je vous vois aux prises avec de tels embarras, que malgré l’ingéniosité de votre esprit fertile en ressources, vous auriez toutes les peines du monde à vous en tirer.

“ Car, hélas ! il faut bien que je vous l’avoue, si vos affaires sont en bon chemin là-bas, elles sont ici dans la situation la plus déplorable, et, depuis que vous avez abandonné Paris, vos créanciers, dont votre présence n’entrave plus les noirs projets, se remuent, agissent, et font beaucoup de mauvaise besogne, complètement inutile dans leurs intérêts, mais effroyablement pernicieuse au point de vue des vôtres.

“ D’abord, vos meubles sont saisis; mais ceci n’est qu’un détail de minime importance. Comme vous avez un bail de six ans, et que vous devez sagement quatre termes au propriétaire, il se passera du temps avant que les créanciers puissent exécuter le jugement et procéder au récolement et à la vente. D’ailleurs, avec les soixante mille livres de rentes dont vous aurez bientôt la libre jouissance, que vous importe ce mobilier de célibataire ? C’est une question de tapissier.

“ Voici qui est beaucoup plus grave.

“ Michel Nodler, l’escompteur de la rue Chérubini, a pris jugement contradictoire pour les six mille francs de lettres de change; il a obtenu la contrainte par corps, malgré tous les efforts de votre avoué; son dossier est parfaitement en règle; la signification du commandement a été faite à votre domicile, et, si vous veniez à Paris vous seriez à Clichy avant vingt-quatre heures.

“ Je suis allé moi-même chez Michel Nodler. Je l’ai supplié d’interrompre les poursuites, en lui affirmant que vous étiez sur le point de contracter en province un riche mariage,

et que le surlendemain de la cérémonie nuptiale il serait payé. Le loup-cervier m’a répondu que vingt fois vous vous étiez moqué de lui; qu’il voulait avoir sa revanche, et qu’il l’aurait.

“ — Cependant, a-t-il ajouté, faites-moi connaître le nom de la personne qui doit avoir l’honneur de devenir baronne de Strény, et, après informations prises, s’il m’est démontré que la fortune est réelle, ample et solide, et qu’on ne me prend plus pour dupe, j’accorderai un délai. Sinon... non.

“ Comme bien vous pensez, j’ai refusé. Alors mon drôle s’est mis en colère et il a juré ses grands dieux que, dût-il y dépenser mille écus de son argent, il vous découvrirait au fond de la province, si bien caché que vous croyez être, et vous ferait arrêter, ou qu’il y perdrait son nom.

“ Cette menace m’inquiète. Prenez garde ! Michel Nodler est homme à le faire comme il le dit. Ces gens d’argent connaissent tout l’univers, et si, par un beau matin, les recors de la ville voisine allaient arriver au château de Rochetaille, voyez-vous d’ici quel scandale !

“ Avertissez donc, cher baron ! Avertissez, et mariez-vous vite. C’est là qu’est le salut... là qu’est le port.

“ Autre chose, et je ne sais pas s’il faut s’en inquiéter ou s’en réjouir.

“ Vous m’avez prié de passer, rue de la Victoire, chez Olympe Silas, votre maîtresse, et de lui donner de votre part un billet de mille francs, en lui disant que vous étiez toujours et plus que jamais en Angleterre, et que l’époque de votre retour était incertaine.

“ J’ai cherché vainement à m’acquitter de ma commission. — Olympe Silas est sortie, il y a deux jours, sans dire où elle allait, en laissant à la concierge, comme de coutume, la clef de son appartement, car elle n’est pas riche depuis votre départ, la pauvre fille, et, faute des domestiques qu’elle n’a plus, c’est la portière qui fait son ménage. Depuis ce moment, elle n’a pas reparu.

“ Lui est-il arrivé malheur ? C’est peu probable. Les journaux auraient annoncé, dès le lendemain, qu’une jolie femme, aussi connue qu’Olympe Silas, venait d’être écrasée par un omnibus, ou tuée par la chute d’un tuyau de cheminée.

“ S’est-elle fait enlever par un Russe ou par un Anglais ? Je le souhaiterais de tout mon cœur, car, s’il en était ainsi, vous seriez tout naturellement débarrassé d’une maîtresse superlativement gênante. Mais ne nous berçons pas d’un fol espoir ! Olympe Silas s’est prise pour vous d’une passion si romanesques, si volcanique, si transcendante, si jalouse et, tranchons le mot, si absurde, que la chère enfant, qui passait à bon droit, avant de vous connaître, pour la plus fantaisiste des petites dames, aimerait mieux maintenant se jeter du haut d’un pont dans la Seine que de vous faire la plus légère infidélité.

“ Où diable la vertu va-t-elle se nicher ?

“ Bref, je vous le répète, Olympe a disparu.

“ Quel chemin a-t-elle pris ?

“ Je n’en sais rien et je n’essaye même pas de le deviner.

“ Son départ cache-t-il un danger pour vous ?

“ Je l’ignore.

“ Si elle savait où vous êtes, elle vous courrait après; ceci, pour moi, ne fait pas l’ombre d’un doute. Mais, il y a quinze jours, lorsque je suis allé la voir pour la dernière fois, elle vous